

**The Legends of Rita**  
**Sombres destins**  
*Die Stille nach dem SchuB*, Allemagne 1999, 101 minutes

Alexis Ducouré

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59194ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducouré, A. (2001). Review of [The Legends of Rita : sombres destins / *Die Stille nach dem SchuB*, Allemagne 1999, 101 minutes]. *Séquences*, (213), 49–49.

## THE LEGENDS OF RITA

Sombres destins

**T**he *Legends of Rita* se présente d'emblée comme une lettre que le personnage principal adresse à une amie; une longue lettre qui constitue en fait son journal intime ou ses mémoires qu'elle lègue à cette amie qui sert de prétexte. Cette introduction au récit illustre bien la tournure que Volker Schlöndorff a voulu donner à son plus récent film dans lequel il survole, depuis la perspective d'une jeune terroriste de gauche à la retraite, cette tranche d'histoire qui précède et chevauche la réunification allemande.

Le film retrace les péripéties de Rita, Allemande de l'Ouest et l'un des membres actifs d'un groupuscule terroriste, qui tue un policier lors d'une vérification de routine. Après cette action imprévue, elle décidera, avec d'autres membres du groupe, d'accepter l'asile politique que lui offre la République démocratique allemande pour y refaire sa vie sous une nouvelle identité. Peine perdue, son passé referra toujours surface, soit à la télévision, soit dans les journaux, soit dans sa conscience, l'éloignant chaque fois de cette nouvelle existence qu'elle semble tant souhaiter.

Pour ce portrait de la société est-allemande, le réalisateur a préféré prendre le chemin de la psychologie et de l'intimité plutôt que la route du discours politique et idéologique. S'il avait emprunté cette dernière voie, le résultat aurait assurément été un film beaucoup plus radical et représentatif du milieu politique qui y est dépeint (ainsi que d'une certaine situation politique, notamment de la crise que vivait la gauche et l'extrême gauche allemande à l'époque), mais il aurait en contrepartie perdu l'attrait d'une histoire simple et claire où l'émotion et la sincérité se croisent.

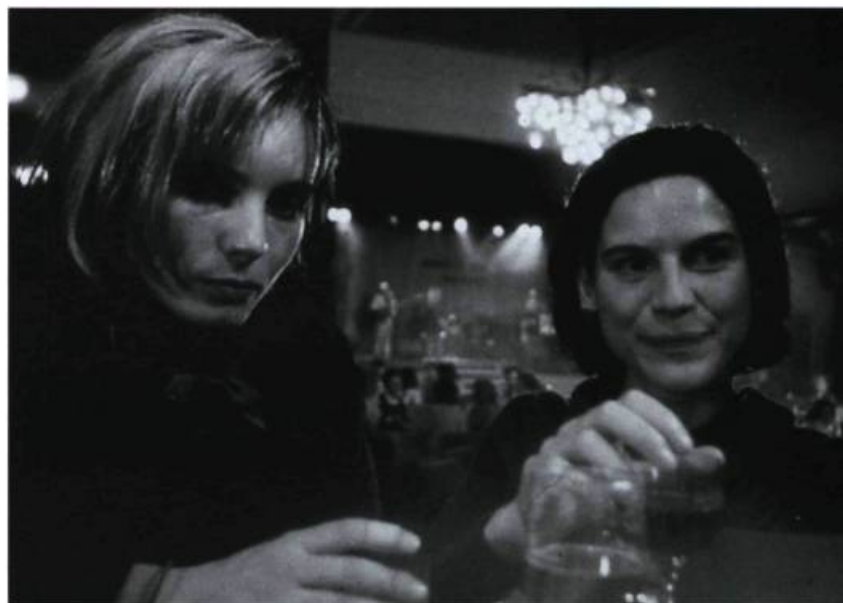
Ce que *The Legends of Rita* illustre avec le moins d'ambivalence, c'est la désillusion. Celle d'abord de Klatte, l'un des terroristes qui se demande, lorsqu'ils boivent et font la fête dans une villa de la campagne est-allemande, si c'est bien celle-là la vie de la classe ouvrière (« *Do you really think this is the life of the working class?* »). Ou la désillusion de Tatjana qui, s'étonnant que Rita ait quitté l'Ouest pour venir à l'Est, lui demande sans le moindre soupçon d'ironie, lorsque Rita lui raconte avoir fait du *strip-tease* pour vivre, ce à quoi elle s'attend à l'Est (« *What do you expect here?* »).

C'est parce que la désillusion prime que Rita est émouvante. Elle semble garder une certaine candeur à l'égard des idéaux de la gauche, une droiture qui la pousse à donner généreusement pour la cause nicaraguayenne, sans s'inquiéter de la direction que prendra son argent, tandis que ses collègues de travail lui lancent un regard méprisant : quelle leçon prétend-elle leur donner ? « Pourquoi avez-vous perdu la foi en vous-mêmes ? », leur rétorque-t-elle dans l'une des dernières séquences du film, juste avant cette réunification.

Film donc où les idéaux socialistes sont confrontés au bilan social, politique et économique de l'ex-R.D.A. des années quatre-vingt, *The Legends of Rita* constitue une critique aussi sévère que subtile de cette époque qui a précédé la tombée du mur de Berlin et de ce système politique qui a étouffé la société est-allemande.

En effet, Schlöndorff insère, tout au long du récit, de courtes séquences, parfois même de simples plans, en apparence insignifiants, qui nous poussent à voir le film sous cet éclairage. À ce titre, la séquence qui se déroule sur le bord du lac et qui suit la décision de Rita de demeurer à l'Est est on ne peut plus explicite : un petit marécage où poussent des joncs à droite, une immense souche pourrie à gauche, et entre les deux Erwin, le contact du groupe avec l'État est-allemand, qui assure à Rita qu'elle verra enfin ce qu'est le socialisme (« *You will see what socialism is all about.* »). Un peu plus tard, lorsque Rita et Tatjana conversent à la fenêtre de l'usine, c'est le vide régnant dans ce paradis du prolétariat qui est souligné par l'écho physiquement injustifiable dont sont empreintes leurs voix. Plus subtil encore est le dynamo de la bicyclette de Jochen, métaphore parfaite d'une société qui ne fonctionne qu'à l'énergie brute de ses membres.

« Lorsqu'un policier tire, est-ce pour abattre ou pour arrêter le fuyard ? Et lorsqu'un fuyard tire, est-ce pour tuer le policier ou pour pouvoir s'enfuir ? » Ces questions que l'avocat pose à



Entre l'ambivalence et la désillusion

Friederike, l'une des terroristes, résumant toute l'ambivalence volontaire de *The Legends of Rita*. Sans condamner quiconque, Schlöndorff nous rappelle que chacun possède une fonction qui lui est assignée, mais que cette fonction n'est jamais clairement définie. C'est pourquoi il n'accuse aucun de ses personnages, même si chacun, à sa manière, participe du système.

Alexis Ducouré

### ■ Die Stille nach dem Schuß

Allemagne 1999, 101 minutes — Réal. : Volker Schlöndorff — Scén. : Wolfgang Kohlhaase, Volker Schlöndorff — Photo : Andreas Höfer — Mont. : Peter Przygodda — Son : Manfred Arbter, Detlev Fichtner — Déc. : Susanne Hopf — Cost. : Anne-Gret Oehme — Int. : Bibiana Beglau (Rita), Martin Wuttke (Erwin Hull), Nadja Uhl (Tatjana), Harald Schrott (Andi), Alexander Bever (Jochen), Jenny Schilly (Friederike), Mario Irrek (Klatte), Thomas Arnold (Gerngross), Franca Kastein (Anna), Dietrich Körner (le général), Alexander Hosfeld (Gruber) — Prod. : Arthur Hofer, Emmo Lempert, Friedrich-Carl Wachs — Dist. : FunFilm Distribution.